

Exemplier

Neuf exemples de cartes postales rédigées par les étudiantes et les étudiants

Poème choisi comme source d'inspiration

Tu t'en iras

Il ne faudra pas défriser l'orage
il ne faudra pas non plus briser le verre
qui entoure les alvéoles blondes
tu t'en iras en pleine nuit
laissant le feu à son désespoir

il ne faudra pas se retourner
car tu t'en iras comme une statue de sel
que la pluie polit
que la pluie caresse du doigt
tu t'en iras laissant tout derrière toi
dans un désordre de lune de miel

il ne faudra pas crier
car tu t'en iras au son du cœur
laissé entr'ouvert derrière toi
au seuil du repos.

Deux cartes postales inspirées par ce poème

Cher Roland,

Je suis enfin arrivée et je me demande quand est-ce que *tu t'en iras* aussi. Il est difficile, je sais, de laisser toute une vie derrière soi. Mais ce pays, ce si beau pays, est désormais tellement corrompu qu'il ne fait plus bon y vivre ! Tu dois quitter ces lieux comme l'on a quitté Sodome et Gomorrhe : sans te retourner, sans un seul regard vers la société que tu viens de désertter. Puisque tu t'en iras suivant ton cœur, ne te tourmente pas et va de l'avant. Laisse ce pays à ses tourments et son désespoir. De plus, je serai là pour t'accueillir.

Amitiés,

L.

Mon amour,

Tu disais qu'ils viendraient me chercher, alors je suis partie. Sans faire de bruit, j'ai quitté tout ce qui me restait de toi. Au soleil couchant, j'avais disparu. Au loin, j'ai vu les flammes et la fumée qui arrachaient des cris aux pauvres gens. Je l'avoue, je me suis retournée, je n'ai pas été aussi forte que tu le voulais, mais c'était tout ce que j'avais. Comment voulais-tu que mon cœur reste de glace devant cette injustice. Tout le monde appelait à l'aide. Tant de fois j'ai voulu leur crier de venir me rejoindre, mais muette comme une ombre, j'ai continué de marcher vers l'inconnu. Guidée par le son de mes propres pas, guidée par les battements de ton cœur.

Attends-moi,

R.

Poème choisi comme source d'inspiration

Le pire moment

La cendre et la cendre
la lune sous les décombres
la pierre irrémédiablement broyée

j'entre au pire moment
au moment où l'on ferme les yeux
au moment où tout s'éteint
au moment où la mer ne suffit plus à cacher le ciel
où il faut renoncer à nos jeux innocents

les regards limpides se perdent
dans une aube boueuse
la clarté revient sur ses pas

j'entre au moment où il faudrait sortir.

Deux cartes postales inspirées par ce poème

Cher Roland,

Je suis enfin arrivée dans ce pays qui semble si fragile suite à la catastrophe qui l'a frappé. Le volcan n'a rien épargné. Tout n'est plus que décombres et désolation. Même l'air semble mauvais avec toute cette cendre qui flotte et qui recouvre chaque parcelle de terrain. En voyant tous ces hommes errer, le regard perdu ou éteint, j'ai l'impression d'arriver au pire moment. Au moment où tous réalisent que rien ne sera plus jamais comme avant. Au moment où l'innocence de chacun semble détruite, broyée comme ces pierres qui jonchent le sol. Je suis arrivée au moment où l'ombre a pris le dessus sur la clarté. Je viens à peine d'arriver et je voudrais déjà m'enfuir, mais je sais que j'ai le devoir de rester pour aider ces pauvres gens. J'essaierai de te tenir au courant des progrès de la reconstruction.

Amicalement,

M.

L'âge de la parole, le 9 avril 2014.

Cher Roland,

Le pire moment qu'on pourrait s'imaginer n'est en fait jamais le pire. Et dire que de se fermer les yeux nous permet de vivre dans un monde meilleur ne serait qu'un mensonge. En fait, je réalise peu à peu qu'il s'agit plutôt de s'isoler dans une obscurité infinie. C'est-à-dire de rester dans cette noirceur où tout est éteint. C'est alors que je commence à me demander, seule ici, pourquoi je vis à cette époque. Comment puis-je accepter de vivre une vie que je n'ai jamais désirée? Roland, toi qui as encore une chance de trouver la vérité, la joie pure, ne fais pas la même erreur que moi en entrant dans cet univers de cendres, au moment où il faudrait le fuir plus que tout. Je te salue donc d'ici, où je suis prisonnière de ce qu'on appelle une vie.

Porte-toi bien.

Sincèrement,

É.

Poème choisi comme source d'inspiration

Saisons mortes

Il me faudrait un petit animal vivant
très vivant
debout dans le creux de ma main
couché sur mes paupières
ou libre

pour me rapprocher des saisons.

Carte postale inspirée par ce poème

Saisons mortes, le 10 avril 2014.

Si quelqu'un m'entend, s'il vous plaît, envoyez-moi signe de vie.

Je vis encore, mais je meurs avec le paysage sans paysage, sans soleil ni feuille ni neige, il ne fait ni chaud ni froid, il n'y a rien. La mort. La saison est morte. Plus aucune vie dans la forêt. Je n'entends plus les écureuils, les cerfs, les castors. Si quelque chose peut encore naître ici, s'il vous plaît, montrez-moi. N'importe quoi. Il faut refaire la vie. Il faut refaire la forêt. Il faut refaire le printemps. Il faut ramener la vie.

La vie.

J.

Poème choisi comme source d'inspiration

La limite du silence

La blancheur agonisante dans les brancards
les mêmes mots répétés jusqu'à moi et mort
viennent la métamorphose du dernier désir
et un nouveau départ à zéro
pour un pays sans faune ni flore
où habite un peuple sans langue.

Carte postale inspirée par ce poème

Cher Roland,

Voilà maintenant plusieurs mois que j'œuvre jours et nuits dans ce pays dévasté à tenter de soigner tous ces pauvres gens. Je ne puis bientôt plus supporter leur lente agonie. La vue de tous ces blessés gisant sur des brancards d'un blanc immaculé m'est presque devenue insupportable. Je tente tant bien que mal d'apaiser leurs souffrances, mais bien trop souvent, je ne peux qu'assister impuissante à leur mort. Avant de rendre leur dernier souffle, bon nombre d'entre eux appellent à l'aide. Ils ne cessent de répéter le nom d'un être cher dans l'espoir de le voir apparaître à leur secours. Ces lamentations me semblent durer éternellement. Lorsque les cris s'amenuisent jusqu'à s'arrêter, je comprends que ces êtres ont entrepris un nouveau voyage. Ils repartent à zéro vers un pays paisible, vierge et sans cri. Un pays où la détresse n'a jamais mis les pieds. La pensée qu'ils sont enfin en paix m'apaise un peu, mais ton soutien serait très apprécié.

J'attends de tes nouvelles,

N.

Poème choisi comme source d'inspiration

Sang et or

Centre cœur ou abîme
ces oasis ne sont plus que tombeaux
où le corbeau est roi

sang et or coulent
là où la terre autrefois accusait
le poids du repos

chair et soleil
ne sont plus que mots
que nulle flamme n'embrase

fièvre et folie
et la terre seule en ce jour calme
se saigne et se dore.

Carte postale inspirée par ce poème

Cher ami,

Je croyais passer des vacances sur une île paradisiaque, mais le spectacle auquel j'assiste ne ressemble en rien au paradis. Le soleil n'ose plus se montrer, même cette immense étoile n'ose pas regarder le terrible destin de cette île. Il ne reste dans le ciel que d'immenses oiseaux terrifiants et des nuages plus noirs que gris. Le sang est partout, il coule à flots et personne n'est épargné. Les gens sont devenus de véritables pirates se volant or et bijoux et se battant dans les rues. La folie a envahi tous les habitants, leurs yeux ne brillent plus et l'éclat qui habitait auparavant cette île s'est noyé dans une mare de sang.

J'ai la chance de t'écrire aujourd'hui puisque la barbarie s'est calmée, mais qui sait ce que demain nous réserve.

C.

Poème choisi comme source d'inspiration

Légende d'une photo imaginaire

De gauche à droite;
l'anneau aquatique
le train télescopé
la bande sonore
l'arrêt du cœur
l'ennemi
le lait le pain la table
l'ami
et au centre
debout dans les fougères momifiées
un éventail aux yeux
plus larges qu'une forêt.

Carte postale inspirée par ce poème

Cher Roland,

Je me rappelle aujourd'hui du temps où nous étions ennemis. Debout dans les fougères, nous affrontions la misère. De gauche à droite, nous cherchions le lait et le pain. Nous avions peur, peur de ne plus entendre cette bande sonore qui dirige le rythme de notre cœur. Peut-être ces images ne sont que les traits d'une légende que mon esprit a imaginée. Pourtant, j'ai le souvenir d'une photo, ou plutôt d'un éventail de photos ayant pour même sujet le centre d'une immense forêt où tu te tiens. Toi mon ami, momifié à jamais.

Je regrette Roland, je regrette terriblement.

Repose en paix aux *Nuits abat-jour*,

F.

Poème choisi comme source d'inspiration

Adorable femme des neiges IV

Les midis sont pâles
dans ce pays d'où je viens
et la lune rouille sur les remparts

il y a des jours où tout est vain
sauf ton image
sauf la blancheur de ton corps
sur ces terres amères

le calme pèse nos paroles
aux heures creuses
et la force nous vient d'un autre âge
pour croire aux adages
qui hantent nos hivers

Carte postale inspirée par ce poème

Adorable femme des neiges IV, le 10 avril 2014.

Cher ami,

D'où je viens, les matins sont orangés, les midis sont vert pomme et les nuits sont noir cerise. Le soleil de bronze laisse place à une lune d'argent jour après jour après nuit. Parfois, il m'arrive de contempler une ruée d'étoiles d'or, mais les heures passent et le temps se bouscule à nouveau. Il ne me reste alors qu'une chose... Une image de toi. Je la perçois à toute heure, elle seule ne se dissipe jamais. La blancheur de ton corps se marie étrangement à toutes les couleurs du ciel et je me dis qu'elle pourrait, qui sait, se mêler à la mienne? Toi, qui viens hanter mes saisons, voudrais-tu me laisser admirer le paradis de plus près?

Tu sais où me trouver.

Amitiés,

V.

Nota bene

Dans l'ensemble des exemples présentés, une dizaine de fautes tout au plus (coquilles ou fautes de langue) ont été corrigées.